



HAL
open science

La diversité des pratiques d'écriture du point de vue de la rhétorique contrastive : analyse de données d'une enquête auprès d'étudiants japonais et de francophones natifs

Yumi Takagaki

► **To cite this version:**

Yumi Takagaki. La diversité des pratiques d'écriture du point de vue de la rhétorique contrastive : analyse de données d'une enquête auprès d'étudiants japonais et de francophones natifs. Serge Dreyer, Rachel Juan. Le français la francophonie et la francophilie en Asie Pacifique : spécificités et interrogations, L'Harmattan, pp.361-378, 2009, 978-2-296-09316-4. hal-00410045

HAL Id: hal-00410045

<https://hal.science/hal-00410045>

Submitted on 16 Aug 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Serge Dreyer et Rachel Juan (éds) (2009)

Le français la francophonie et la francophilie en Asie Pacifique : spécificités et interrogations, Paris, L'Harmattan, pp.361-378

**La diversité des pratiques d'écriture du point de vue de la rhétorique
contrastive :
analyse de données d'une enquête auprès d'étudiants japonais
et de francophones natifs**

Yumi TAKAGAKI

Université préfectorale d'Osaka (Japon)

Résumé

Nombre de professeurs français témoignent de ce que les textes écrits par les apprenants étrangers sont souvent grammaticalement corrects, mais ne correspondent pas à leur attente : « hors sujet », « pas de plan », « illogique »... C'est que les modes de pensée varient selon les cultures et que ces différences créent des problèmes dans la communication interculturelle. Pour expliquer ces variabilités et ces difficultés, nous avons réalisé une enquête auprès d'étudiants japonais et de professeurs français sur le texte argumentatif, notamment, au sujet de la logique, du développement et de la structure du texte. La lecture des résultats permet de comprendre certains écarts profonds entre le français et le japonais, qui jouent un rôle non négligeable dans l'apprentissage.

Mots clés

organisation textuelle, logique, schéma organisationnel, écrit.

1. Introduction

De nombreux professeurs français peuvent témoigner que les textes écrits par les apprenants étrangers sont souvent grammaticalement corrects, mais ne correspondent pas à leur attente. Lors de leur correction, ces textes sont souvent l'objet de remarques telles que : « Hors sujet » ou « Ce n'est pas logique ». Disson (1996) constate, par exemple, des difficultés chez les Japonais dans son observation suivante :

Cette "logique conversationnelle" ou [...] cette "logique du langage ordinaire" — qui est [...] plus une dynamique qu'une logique — semble curieusement faire défaut aux apprenants japonais : leurs productions, orales et écrites surtout, semblent souvent "tourner en rond" et progresser par à-coups, de façon incohérente ; les digressions y sont nombreuses (sous forme d'impressions subjectives et personnelles).

Par ailleurs, si les enseignants français se sentent perplexes devant ces devoirs, une telle critique choque les apprenants : ceux-ci croient que le professeur les considère comme des personnes peu intelligentes.

Dans l'optique de la rhétorique contrastive, il ne s'agit pas de manque d'intelligence, mais plutôt d'une différence de logique. D'après Kaplan (1966), « *la logique (dans un sens populaire de ce terme plutôt que celui d'un logicien), qui est la base de la rhétorique, vient d'une culture ; elle n'est pas universelle. La rhétorique n'est donc pas universelle non plus, mais elle varie selon les cultures.* » Or, cette diversité des pratiques d'écriture peut créer des problèmes dans les communications interculturelles. Pourtant, en ce qui concerne le français, elle n'a fait encore l'objet que de très peu de recherches systématiques. Il est donc intéressant de savoir en quoi consistent exactement ces variabilités et d'analyser les difficultés que rencontrent les apprenants non natifs.

Pour tenter d'y répondre, nous avons réalisé une enquête auprès de professeurs français et d'étudiants japonais sur les textes argumentatifs. Dans cet article, nous analysons une partie de ces résultats¹. Nous prenons le cas des Japonais. Mais des problèmes semblables peuvent s'observer pour d'autres apprenants de la zone Asie-Pacifique.

2. Modalités de l'enquête

Les personnes ayant répondu à notre enquête forment deux groupes. Le premier est composé de 485 étudiants japonais en licence, le second groupe, de 102 professeurs de français résidant au Japon et dont la langue maternelle est le français (désormais, nous les appellerons *francophones natifs*)². Pour chaque groupe, nous avons préparé un questionnaire, respectivement en japonais et en français. D'après la consigne, les personnes interrogées devaient imaginer qu'elles étaient correctrices d'une « rédaction de nature argumentative » ou d'une « dissertation »³ ; elles avaient à évaluer chaque critère en choisissant parmi les réponses suivantes : *très important/important/peu important/sans importance/sans opinion*. Dans cet article, nous analysons les réponses à sept critères exposés ci-dessous, portant sur la logique, le développement et la structure du texte.

3. Résultats de l'enquête

3.1. Accord des opinions

¹ Pour les résultats de l'enquête, voir aussi Takagaki (2007).

² Le profil des personnes interrogées est le suivant : pour les Japonais, 43 % d'hommes, 55 % de femmes, âgés de 18 à 43 ans, dont une immense majorité (96 %) de 18 à 22 ans ; pour les francophones, 52 % d'hommes, 47 % de femmes, âgés, pour 81 % d'entre eux, de 31 à 60 ans.

³ Dans la version japonaise, « *(syō) ronbun* ».

Si les critères proposés aux personnes interrogées sont plus ou moins abstraits, il n’y a pas de différence nette entre les Japonais et les francophones natifs.

3.1.1. Critère 1 : *Le développement est logique.*

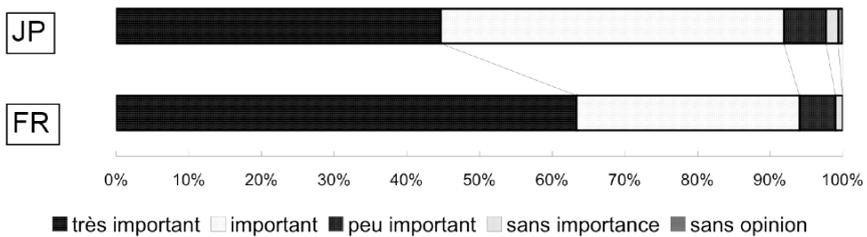
Tableau 1

Japonais						
	très important	important	peu important	sans importance	sans opinion	non-réponse
Effectif	216 (45 %)	228 (47 %)	28 (6 %)	8 (2 %)	3 (1 %)	2

Francophones natifs						
	très important	important	peu important	sans importance	sans opinion	non-réponse
Effectif	64 (63 %)	31 (31 %)	5 (5 %)	1 (1 %)	0 (0 %)	1

Figure 1

1. Le développement est logique



JP = Japonais, **FR** = Francophones natifs

L’immense majorité des Japonais accordent de la valeur à la logique (45 % de *très important* et 47 % d’*important* ; au total 92 %). Le goût de la logique existe bien chez les Japonais, malgré l’impression de Disson (1996) selon laquelle elle leur fait défaut. Les francophones natifs se penchent sur la logique un peu plus que les Japonais. Mais la différence entre les deux groupes est minime.

3.1.2. Critère 2 : *Le contenu est fidèle au sujet.*

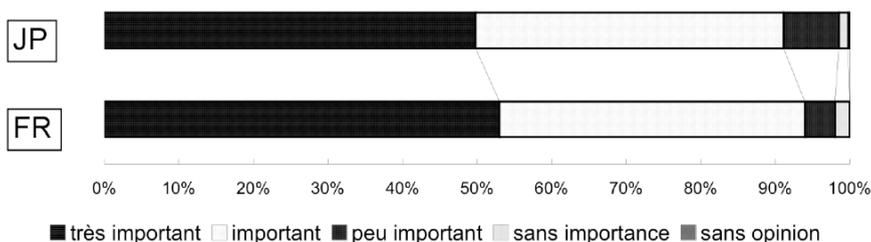
Tableau 2

Japonais						non-réponse
	très important	important	peu important	sans importance	sans opinion	
Effectif	241 (50 %)	200 (41 %)	36 (7 %)	6 (1 %)	1 (0 %)	1

Francophones natifs						non-réponse
	très important	important	peu important	sans importance	sans opinion	
Effectif	53 (53 %)	41 (41 %)	4 (4 %)	2 (2 %)	0 (0 %)	2

Figure 2

2. Le contenu est fidèle au sujet



Disson (1996) citée plus haut observe que « *les digressions [...] sont nombreuses* » dans les productions des Japonais. En effet, c'est un reproche souvent fait par les professeurs francophones aux rédactions des Japonais. Mais pour ce critère, d'après le test de la somme des rangs de Wilcoxon, la différence entre les deux groupes est statistiquement non significative. Les Japonais aussi bien que les francophones natifs y attachent de la valeur.

3.1.3. Critère 3 : *La composition de l'ensemble est bien réfléchie.*

Tableau 3

Japonais

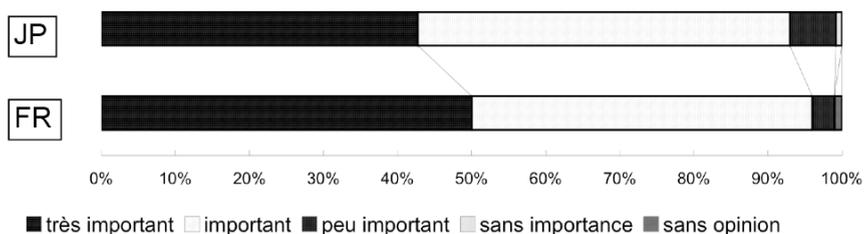
	très important	important	peu important	sans importance	sans opinion	non-réponse
Effectif	207 (43 %)	243 (50 %)	30 (6 %)	4 (1 %)	0 (0 %)	1

Francophones natifs

	très important	important	peu important	sans importance	sans opinion	non-réponse
Effectif	50 (50 %)	46 (46 %)	3 (3 %)	0 (0 %)	1 (1 %)	2

Figure 3

3. La composition de l'ensemble est bien réfléchie



Il en va de même en ce qui concerne la structure du texte. D'après le test de la somme des rangs de Wilcoxon, la différence entre les deux groupes est statistiquement non significative. Les Japonais aussi bien que les francophones natifs accordent de la valeur à la composition de l'ensemble.

Sur les trois critères ci-dessus, les Japonais et les francophones natifs partagent plus ou moins les mêmes avis. Mais, s'il y a accord sur ces normes, pourquoi les productions des Japonais subissent-elles une évaluation si négative de la part des professeurs natifs, comme l'illustre l'opinion de Disson (1996) citée plus haut ? C'est que si l'importance de la logique, celle du développement et celle de la structure du texte sont évidentes pour les deux groupes, leurs réalisations dans les textes sont loin d'être identiques.

3.2. Désaccord des opinions

Si les questions sont plus concrètes, la distribution des réponses apparaît très différente. Les critères suivants prouvent qu'il existe de grands écarts entre les deux groupes.

3.2.1. Critère 4 : *Il y a un développement libre.*

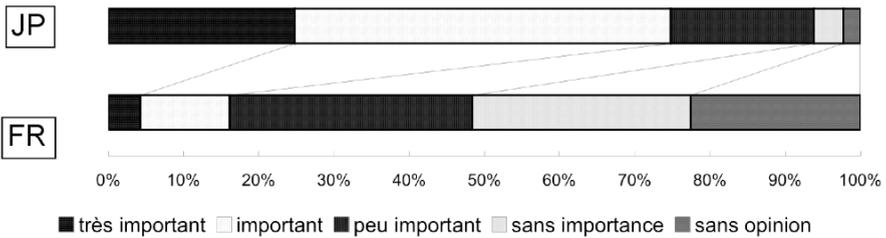
Tableau 4

Japonais						
	très important	important	peu important	sans importance	sans opinion	non-réponse
Effectif	120 (25 %)	242 (50 %)	92 (19 %)	19 (4 %)	11 (2 %)	1

Francophones natifs						
	très important	important	peu important	sans importance	sans opinion	non-réponse
Effectif	4 (4 %)	11 (12 %)	30 (32 %)	27 (29 %)	21 (23 %)	9

Figure 4

4. Il y a un développement libre



Rappelons qu'il s'agit là d'une contre-indication dans la dissertation française⁴, à laquelle, d'après Genette (1969), se réduit le modèle normatif du texte français⁵. Mais le développement autonome est toléré ou même encouragé d'après la tradition littéraire japonaise. Il n'est donc pas étonnant qu'il y ait un écart entre les réponses des deux groupes. Chez les Japonais, les trois quarts y attachent de la valeur (25 % de *très important* et 50 % d'*important*). Chez les francophones natifs, les tendances centrales (le mode et la médiane) entrent

⁴ « [La dissertation] est comme un univers où rien n'est libre, un univers structuré, un monde où tout ce qui ne sert pas à la discussion d'un problème fondamental doit être exclu, où le développement autonome est la plus grave faute que l'on puisse imaginer. » (Chassang et Senninger, 1992, p.14)

⁵ « En pratique, ce discours scolaire se réduit, pour l'essentiel, à un exercice dont l'importance n'a cessé de croître depuis un demi-siècle dans notre enseignement et dans notre culture : la *dissertation* » (Genette 1969, p.31) ; « Le monopole rhétorique de la dissertation est donc à peu près total, et l'on peut, sans grand reste, définir notre rhétorique scolaire comme une rhétorique de la dissertation. » (*Ibid.*)

dans *peu important*.

3.2.2. Critère 5 : Chaque paragraphe développe une seule idée directrice.

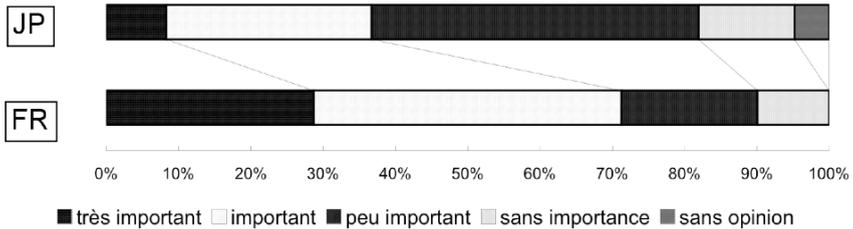
Tableau 5

Japonais						
	très important	important	peu important	sans importance	sans opinion	non-réponse
Effectif	40 (8 %)	137 (28 %)	218 (45 %)	64 (13 %)	23 (5 %)	3

Francophones natifs						
	très important	important	peu important	sans importance	sans opinion	non-réponse
Effectif	29 (29 %)	43 (43 %)	19 (19 %)	10 (10 %)	0 (0 %)	1

Figure 5

5. Chaque paragraphe développe une seule idée directrice



L'idée de base de ce critère est que le paragraphe constitue la plus petite unité de l'argumentation. En français, la notion de paragraphe est bien établie dans la norme et systématiquement enseignée dans les milieux scolaires. Or, dans la tradition japonaise, le paragraphe n'est pas nécessairement une unité minimale de pensée. Cette différence dans l'importance accordée aux paragraphes est bien visible dans notre résultat : la préférence pour ce critère est plus marquée chez les francophones (43 % d'*important* et 29 % de *très important*) que chez les Japonais, dont 45 % pensent que c'est *peu important*. Il arrive donc qu'un enseignant français, qui croit que le raisonnement doit être universellement établi sur la base des paragraphes, se sente perplexe devant les devoirs de Japonais n'ayant jamais appris à faire ainsi.

3.2.3. Critère 6 : Il y a une introduction, un développement et une

conclusion.

Tableau 6

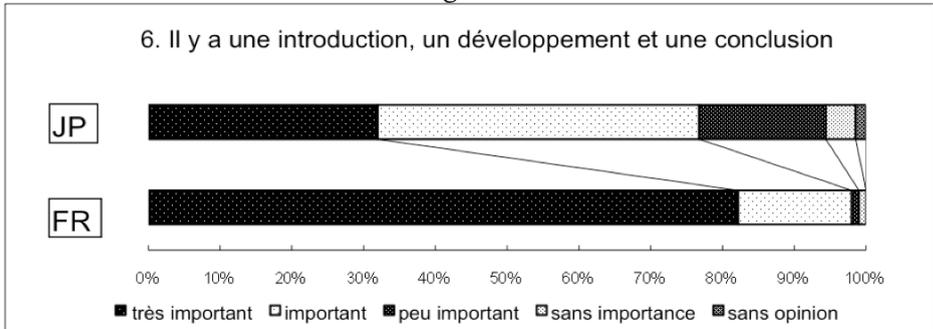
Japonais

	très important	important	peu important	sans importance	sans opinion	non-réponse
Effectif	154 (32 %)	216 (45 %)	85 (18 %)	20 (4 %)	7 (1 %)	3

Francophones natifs

	très important	important	peu important	sans importance	sans opinion	non-réponse
Effectif	83 (82 %)	16 (16 %)	1 (1 %)	1 (1 %)	0 (0 %)	1

Figure 6



Chez les francophones natifs, la préférence pour ce critère est presque unanime. Elle est moins nette chez les Japonais. Notre résultat signifie qu'en français, ce schéma est LA norme du texte argumentatif alors qu'en japonais, il est certes un modèle fréquent, mais pas aussi dominant qu'en français. En effet, en japonais, il n'est qu'une possibilité, à côté de l'autre modèle largement apprécié qu'est le *ki-syô-ten-ke-tu*.

3.2.4. Critère 7 : Il y a « ki-syô-ten-ke-tu ».

Le *ki-syô-ten-ke-tu* est un schéma organisationnel souvent adopté dans les textes japonais. Il vient originellement de la structure des poèmes chinois classiques. Le *ki* introduit le thème du poème, le *syô* prend le relais, le *ten* opère un changement pour ouvrir une nouvelle perspective et le *ke-tu* synthétise l'ensemble du poème. Par extension, cette structure est appliquée à d'autres genres de poèmes, voire aux textes en prose.

Tableau 7

Japonais

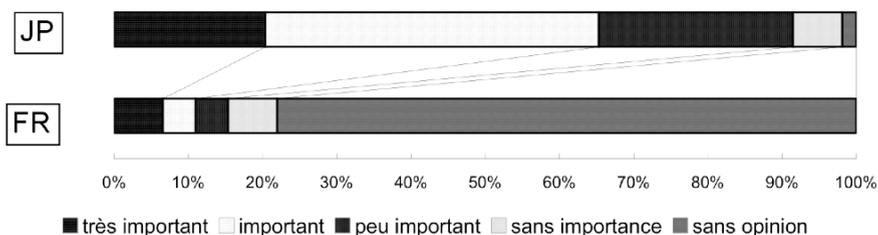
	très important	important	peu important	sans importance	sans opinion	non-réponse
Effectif	98 (20 %)	216 (45 %)	126 (26 %)	32 (7 %)	9 (2 %)	4

Francophones natifs

	très important	important	peu important	sans importance	sans opinion	non-réponse
Effectif	6 (7 %)	4 (4 %)	4 (4 %)	6 (7 %)	71 (78 %)	11

Figure 7

7. Il y a « ki, syô, ten, ketu »



Chez les Japonais, comme pour le critère précédent, la réponse la plus nombreuse (45 %) est *important* ; ce schéma est aussi populaire que l'« introduction – développement – conclusion ». Or, il est étranger à la tradition française. En face de devoirs en français structurés en *ki-syô-ten-ketu*, que pensent les correcteurs natifs qui ne connaissent pas ce schéma ? L'impression de Disson (1996) citée dans l'Introduction « [Les productions des Japonais semblent] *progresser par à-coups, de façon incohérente* » vient probablement de ce schéma inconnu, surtout de la partie *ten*, qui introduit une nouvelle perspective. N'oublions pas que pour les Japonais, leur développement du texte est loin d'être perçu comme incohérent.

Bref, ces quatre différences contribuent à créer un écart entre les textes japonais et les textes français.

4. Conclusion et proposition

Il est vrai que notre enquête a mis en lumière seulement les représentations qu'on se fait du texte ; il faudrait aussi examiner les productions pour compléter la présente étude⁶. Mais les représentations des apprenants et des enseignants jouent un rôle non négligeable dans l'enseignement ; il est donc important d'en tenir compte.

De fait, notre enquête a bien montré des variabilités dans les pratiques d'écriture du français et du japonais. À cause de cette diversité, les critères d'évaluation varient selon les langues. Dans l'enseignement, il faut d'abord reconnaître cet écart. Car les apprenants croient souvent, à tort, que leur façon de raisonner est universelle ; ils ne savent pas qu'il existe d'autres modes de pensée. Si les professeurs attendent une rédaction à la française, il ne faut pas oublier que les apprenants étrangers, pour ce faire, n'ont souvent ni références, ni repères dans leur langue maternelle. De ce fait, au lieu de les laisser écrire tout librement, il vaut mieux leur donner un modèle à la française et proposer d'imiter la structure de ce modèle. C'est là une proposition que les équipes enseignantes pourraient envisager pour répondre aux besoins des apprenants.

Bibliographie

- CHASSANG, A. et SENNINGER, Ch. 1992, *La Dissertation littéraire générale : Structuration dialectique de l'essai littéraire 1*, Paris, Hachette
- DISSON, A. 1996, *Pour une approche communicative dans l'enseignement du français au Japon : Bilan et propositions*, Osaka, Presses Universitaires d'Osaka
- HIDDEN, M.-O. 2006, « Variabilité des traditions rhétoriques : qu'en disent les scripteurs ? Une étude de cas en France », in E. Suomela-Salmi et F. Dervin (éds) *Perspectives inter-culturelles et inter-linguistiques sur le discours académique*, Department of French Studies, The University of Turku, Finland, 74-86.
- HINDS, J. 1980, « Japanese Expository Prose », *Papers in Linguistics*, 13(1), 117-158.
- HONJO, K. L. 1988, *Evaluation of Japanese ki-sho-ten-ketsu Essays Organization vis a vis the English Five Part Essay by Native English Speaking College Composition Students and Implications for Contrastive Rhetoric*, doctoral dissertation, University of Arizona
- GENETTE, G. 1969, « Rhétorique et enseignement », *Figures II*, Seuil, Paris, 23-42.
- KAPLAN, R. B. 1966, « Cultural Thought Patterns in Inter-cultural Education », *Language Learning*, 16-1&2, 1-20.
- TAKAGAKI, Y. 2000a, « Problème de l'organisation textuelle chez les apprenants japonais — du point de vue de la linguistique contrastive — », *Enseignement du Français au Japon*, 28, Société Japonaise de

⁶ Pour l'étude contrastive sur les productions écrites, voir Takagaki (2008).

Didactique du Français, 47-56.

- TAKAGAKI, Y. 2000b, « Des Phrases, mais pas de communication. Problème de l'organisation textuelle chez les non-Occidentaux : le cas des Japonais », *Dialogues et Cultures*, 44, FIPF, 84-91.
- TAKAGAKI, Y. 2001, « Les Stratégies discursives du français et du japonais et le problème de l'organisation textuelle », *Études de Langue et Littérature Françaises*, 79, Société Japonaise de Langue et Littérature Françaises, 79-90.
- TAKAGAKI, Y. 2002, « La Logique française est-elle universelle ? — études comparatives des organisations textuelles chez les Français et les Asiatiques — » *Colloque International de Bangkok 2002*, Association Thaïlandaise des Professeurs de Français, 185-195.
- TAKAGAKI, Y. 2005, « Diversité des langues et organisations textuelles : le cas des Japonais », *Dialogues et Cultures*, 50, FIPF, 154-159.
- TAKAGAKI, Y. 2006, « Remarques sur les spécificités du japonais constituant des difficultés dans l'apprentissage du FLE », *Journal of Language and Culture : Language and Information*, 1, Université Préfectorale d'Osaka 31-73.
- TAKAGAKI, Y. 2007, « Représentation de la norme à l'écrit : enquête auprès d'étudiants japonais et de professeurs français », *Journal of Language and Culture : Language and Information*, 2, Université Préfectorale d'Osaka, 35-97.
- TAKAGAKI, Y. 2008, « Études de différences de conventions littéraires entre le français et le japonais : analyse de textes des manuels scolaires », *Journal of Language and Culture : Language and Information*, 3, Université Préfectorale d'Osaka, 89-132